L'association Remem'beur, l'humour contre le racisme

Naïma Yahî

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/8583>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.8583

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2019

Pagination : 205-207

ISBN : 978-2-919040-44-5

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Naïma Yahî, « L'association Remem'beur, l'humour contre le racisme », *Hommes & migrations* [En ligne], 1324 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 06 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/8583> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.8583>

L'association Remem'beur, l'humour contre le racisme

Naïma Yahy, directrice de Remem'beur.

Quand j'ai repris la direction de l'association Remem'beur il y a quelques mois, j'ai pris conscience de la singularité de sa place au sein du paysage associatif qui œuvre à la croisée de la politique de la ville et de la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et les discriminations. Fondée en 2011 par Ali Guessoum, artiste graphique à la tête de l'agence de communication Sansblanc, l'association a depuis acquis ses lettres de noblesse dans le champ de la promotion de l'histoire de l'immigration, d'une l'éducation populaire au service de la lutte contre toutes les formes de discriminations. Ali Guessoum est un personnage qui mérite d'être connu : c'est tout d'abord un homme de communication très apprécié par de nombreux mouvements progressistes mais également par des militants des quartiers qui se mobilisent sur les questions d'histoire et de mémoire en France. Alors que, en 2013, se profilaient les commémorations en grande pompe du trentième anniversaire de la Marche pour l'égalité et contre le racisme qui consacre médiatiquement le combat des « Beurs » pour l'égalité, Ali Guessoum prit la mesure des enjeux de mémoire et décida de passer de l'autre côté du miroir : celui qui accompagnait jusque-là les associations, les chercheurs et les militants de terrain dans leur communication les rejoignit dans le champ associatif pour contribuer au combat pour l'égalité. Fort du succès de son exposition *Attention Travail d'Arabe*, qui détourne depuis 2009 les codes de la publicité pour dénoncer avec humour les stéréotypes discriminatoires et racistes envers les minorités ethniques, il fonde Remem'beur, décrivant d'emblée le corpus historique et mémoriel qui est le sien : l'héritage des mouvements sociaux portés par la génération beur.

L'une de ses premières productions fut une exposition d'archives consacrée aux mouvements beurs dans les quartiers, intitulée *Ceux qui marchent encore*, co-produite avec les associations L'écho des cités et Tactikollectif, commanditaires du projet. Cette exposition itinérante d'une trentaine de panneaux interrogeait la portée des

mobilisations dans les quartiers et l'actualité de leurs combats en faveur de l'égalité. Composée d'archives iconographiques en partie inédites, cette exposition a bénéficié de l'expertise, entre autres, de Tarek Kawtari, figure de ces mouvements de quartiers et l'un des membres fondateurs du Mouvement immigration banlieue (MIB) et du collectif Jeune qui accueillit la Marche pour l'égalité en 1983 à Paris. Toujours dans le cadre de ces commémorations, Ali Guessoum fut l'auteur et le metteur en scène, aux côtés du réalisateur Lyes Salem, de l'adaptation sur scène du livre *La Marche* de Bouzid Kara Franco, porté sur la scène du Cabaret Sauvage par l'artiste Magyd Cherfi. Cette articulation entre les militants des quartiers, les artistes et le savoir-faire associatif va se perpétuer dans la démarche de l'association par la suite. En effet, tout est à construire.

Ali Guessoum décide d'aller au-devant du grand public : ce sera la tournée du *Téléphone arabe*. Dotée d'un bus dont l'intérieur est aménagé en salle de projection et en studio de tournage, l'équipe de Remem'beur part à la rencontre des habitants des quartiers, pour donner à voir et à réfléchir sur le thème de la lutte contre les discriminations, mais également pour recueillir leur parole sur la question. Ce dispositif ambitieux est composé des 36 panneaux grand format de l'exposition *Attention travail d'Arabe*, et de 7 films d'animations qui traitent les thèmes de la lutte contre les discriminations, du droit au logement, à la santé, de l'éducation, de l'égalité des chances ou de l'égalité femme/homme. Bénéficiant des échanges avec des médiateurs qui animaient ce petit village de la lutte contre les discriminations, certains visiteurs se sont prêtés au jeu et ont partagé leurs points de vue, leurs expériences et leurs *desiderata* : cette aventure a donné naissance à un film documentaire réalisé par Nassima Guessoum (*On se la raconte*, 60 minutes, 2017) et à un web-documentaire produit par Ali Guessoum qui voit le jour en 2018. Ce film permet d'articuler la parole des habitants avec le point de vue d'experts et de militants associatifs qui mettent en relief l'histoire et les attentes des mobilisations en faveur de la lutte contre les discriminations, particulièrement dans les quartiers. Nourrie par la tournée du *Téléphone arabe*, de la place de la République à la place de la Bataille de Stalingrad à Paris, en passant par Saint-

Denis, Nanterre ou Toulouse, c'est au plus près des préoccupations des habitants que Remem'beur a mis en œuvre ses outils d'éducation populaire, enrichis de la parole de chercheurs comme Ahmed Boubeker ou Patrick Simon, qui ont mis en perspective cette initiative. Le web-documentaire mis en ligne propose d'aller plus loin avec un focus sur les mouvements de femmes dans les quartiers : Les Femmes du petit Bard à Montpellier, le collectif Femmes d'ici et d'ailleurs au Blanc-Mesnil ou Izards Attitude à Toulouse... Paroles des habitants, des experts, des militants et militantes, films d'animations... autant d'outils qui nourrissent les ateliers d'écriture de l'association animés par deux écrivains, Joëlle Cuvilliez et Mabrouck Rachedi, sur le thème des discriminations, comme ce fut le cas au Musée national de l'histoire de l'immigration ou dans de nombreux établissements scolaires dans toute la France. Ce dispositif construit autour de l'exposition *Attention travail d'Arabe* est mis en œuvre de 2015 à 2017.

Dans le même temps, l'association a préparé dès 2014 les commémorations de la Première Guerre mondiale à travers un projet d'exposition intitulé *Hommage aux soldats coloniaux*. Sous la direction scientifique de l'historienne Marie Chominot, cette exposition s'est développée d'abord dans une formule légère conçue pour l'itinérance, qui a été présentée en Seine-Saint-Denis dès 2017, puis, au moment du Centenaire de l'Armistice, dans 8 grandes villes à travers la France. En novembre 2018, l'hôtel de ville de Bondy accueillait une version grand format sur 200 m², avec l'installation d'un carré militaire mêlant des tombes de soldats de plusieurs confessions, issus de l'Empire colonial. Accompagnée d'un film d'animation intitulé *Maures pour la France* et de fiches pédagogiques, cette exposition a fait l'objet de nombreuses séances de médiation et fera l'objet d'ateliers d'écritures en 2019. Ce projet, mêlant archives du ministère de la Défense, narration historique et création originale est à l'image de la démarche de l'association : s'appuyer sur la rigueur scientifique mais l'accompagner d'outils innovants empruntant aux codes de la création graphique et de la communication, avec une spécialité audiovisuelle, qui correspondent au public jeune et aux réseaux sociaux. C'est peut-être en cela que réside l'originalité associative de Remem'beur. Au cœur de l'ADN de l'association,

on trouve aussi la question de l'histoire culturelle de l'immigration dans les quartiers populaires. L'articulation entre les territoires et l'histoire de leur peuplement constituent le socle narratif des projets de l'association. Le parrain de l'association et ami de son fondateur n'est autre que le chanteur défunt Rachid Taha. À l'origine de la démarche d'Ali Guessoum, il y avait un projet d'exposition autour des apports culturels des enfants de l'immigration, dont Rachid Taha était le fer de lance. Cette volonté commune se formalise aujourd'hui par un portail nommé « Fleurs du béton » qui sera mis en ligne en 2019 : il recense et documente les nombreuses initiatives culturelles et artistiques des quartiers depuis 40 ans, alors que naissait la politique de la ville dans le champ des politiques publiques. Mobilisant les enjeux de mémoire et d'histoire de l'immigration comme des quartiers, la question de la dimension sensible d'une intégration en train de se faire se cristallise dans l'expression artistique de ceux qu'on appelle à l'époque les « Beurs ». Chanson de variété, bande dessinée, danse, cinéma, arts plastiques, stand up... : nombreuses sont les disciplines artistiques qui témoignent de l'effervescence et de l'avant-garde métissée que constituent ces générations d'enfants des quartiers populaires, pour partie issus de l'immigration. Par cette mise à disposition de contenus et de connaissances, Remem'beur, comme son nom l'indique, participe à la transmission patrimoniale de la mémoire immigrée, notamment des années « beurs », qui fait tant défaut aux institutions en charge de la sauvegarder.

L'autre chantier auquel est invité à participer l'association, c'est celui de l'éducation à l'image. Dans une société où les rapports sociaux s'articulent sur différents types de représentations animées, et sonores – smartphones, réseaux

sociaux, chaînes d'informations continues... – de nombreuses institutions, comme l'école, les services judiciaires ou les directions jeunesse des villes, nous demandent d'intervenir dans le champ de l'éducation à l'image pour permettre aux plus jeunes de décrypter l'information et de faire le tri dans les nombreux messages parfois à caractère discriminatoire, auxquels ils sont soumis et qu'ils risquent de relayer. Dans ce cadre, nous avons développé des ateliers d'éducation à l'image, intitulés « Imagéo », qui ont pour objectif de prendre en charge les messages relatifs à la lutte contre les discriminations, le racisme et l'antisémitisme. Afin de les équiper intellectuellement sur les codes visuels et communicationnels qui malheureusement font la promotion d'idéologies racistes et antisémites et de déconstruire ces discours de haines, nous revenons sur les enjeux de l'histoire des représentations, y compris à travers une narration historique. Ces nouvelles approches en termes d'éducation populaire sont nourries par notre expertise sur l'histoire et la mémoire de l'immigration en France, les quartiers populaires, et les enjeux de la lutte contre les discriminations, quelles qu'elles soient. De fait, l'association a un rôle à jouer comme centre de ressources auprès des grands acteurs qui prennent en charge la dimension patrimoniale des présences immigrées en France. Ainsi, que ce soit le Musée national de l'histoire de l'immigration ou la Bibliothèque nationale de France, avec lesquels nous avons le plaisir de collaborer régulièrement, il s'agira pour nous de poursuivre à l'avenir l'effort de mise en valeur, de capitalisation de ressources et de connaissances, ainsi que de conception d'outils d'éducation populaire en direction à la fois des institutions patrimoniales et du grand public. ■